

CORRESPONDANCE.

M. VASSE (Guillaume), à Andrada (27 janvier 1905), donne des renseignements sur ses récoltes et ses recherches.

---

M. BERTIN-MENTION (R.), par lettre du 24 février 1905, fait connaître son intention d'aller rejoindre bientôt son cousin, M. WAGNER (Émile), chargé de mission dans les Hautes terres de l'Argentine, et offre de contribuer à l'accroissement des collections du Muséum.

---

M. CHEVALIER (Aug.) écrit de Konakry (28 février 1905) à M. le Directeur, pour le mettre au courant de ses travaux et de ceux de M. GAILLE. Il annonce l'envoi de collections diverses.

---

Dons et envois récemment parvenus au Muséum :

M. RACLLOT, de Marseille, transmet au Muséum trois caisses d'herbes sèches, dont deux sont envoyées de Kouytcheou par les P. P. Cavalerie et Fortunat, et une expédiée du Thibet par le P. Soulié.

---

M. DE MORGAN, Délégué général en Perse du Ministère de l'Instruction publique, fait parvenir au Muséum 145 caisses (fossiles, etc.) contenant les collections recueillies au cours de sa mission en Perse.

---

M. CHAFFANJON, chargé de mission à Singapour, envoie au Muséum six caisses d'Orchidées vivantes, récoltées au cours d'un voyage qu'il vient de faire à Bornéo, Sumatra et Java.

---

M. CHEVALIER (Aug.) fait parvenir au Muséum deux caisses de collections diverses recueillies dans la Guinée française.

---

M. le Gouverneur de la Guyane française envoie une caisse de minéraux provenant de la colonie.

---

M. le BARON DE BAYE fait don au service de l'Anatomie comparée d'un crâne de Félidé de Java.

---

M. GEAY envoie de Madagascar plusieurs caisses de collections diverses (Plantes vivantes, bois, fossiles, Échinodermes et Mollusques).

---

M. le Professeur JOUBIN informait l'Assemblée, lors de la dernière séance, du pénible embarras dans lequel il se trouvait, relativement à la riche collection de Coquilles léguée au Muséum par M. Arnould Locard, la chaire de Malacologie étant mise dans l'impossibilité, faute de fonds disponibles, de recueillir ce précieux héritage. Il est heureux d'annoncer aujourd'hui que M. le baron Alphonse de Rothschild, ayant eu connaissance de ces difficultés, s'est empressé, avec sa libéralité habituelle, de les lever toutes en envoyant la somme nécessaire pour que le Muséum puisse entrer immédiatement en possession de ces nouvelles richesses.

M. le Professeur JOUBIN est certain d'être l'interprète des sentiments unanimes de l'Assemblée en adressant à M. le baron Alphonse de Rothschild ses plus chaleureux remerciements pour cette généreuse intervention.

---

Dans le dernier fascicule du *Bulletin* (n° 2) figure, à la Correspondance, le texte du discours prononcé par M. le Directeur du Muséum, lors de l'inauguration par M. le Ministre de l'Instruction publique de la vitrine des grands Carnassiers quaternaires offerte par M. le baron Edmond de Rothschild. En raison de nécessités de mise en page, il n'a pas été possible d'y joindre les explications fournies à M. le Ministre par M. BOULE (Marcellin), Professeur de Paléontologie. En voici le résumé :

La nouvelle vitrine, offerte par M. le baron Edmond de Rothschild, dit M. Boule, renferme, dans des attitudes variées, comme à l'état de vie, les

squelettes de trois Ours, de trois Lions, d'une Hyène et d'un Loup des Cavernes.

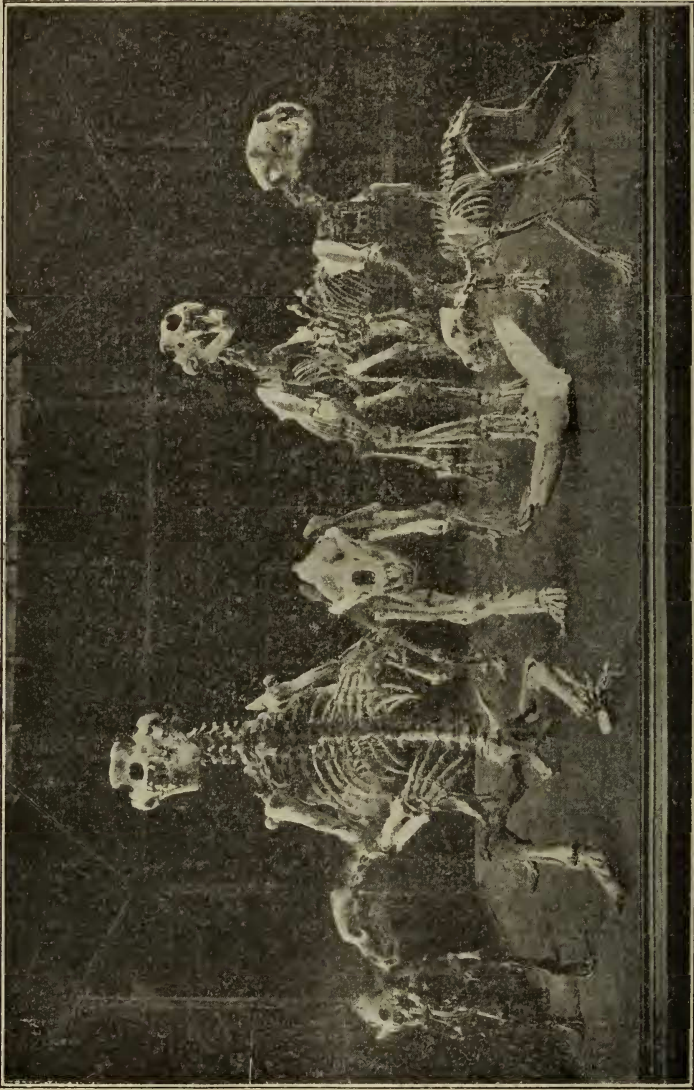


Fig. 1. — Vue d'ensemble de la vitrine des grands Carnassiers quaternaires.

De gauche à droite : Hyène des Cavernes, Petit Ours, Grand Ours des Cavernes dressé, Grand Ours sur ses quatre pattes, Lion de la caverne de L'Herm, s'appuyant sur un crâne d'Aurochs, Lion de Cajarc, Loup de la caverne de Gargas.

Je ne crois pas qu'aucun autre musée paléontologique possède une collection si complète de grands fauves préhistoriques. Nous avons déjà deux des squelettes d'Ours; le troisième, qui est le plus grand, faisait partie de



Fig. 2. — Grand Ours des cavernes dressé sur son séant.

la collection Filhol; il a été offert au Muséum par M. Edmond de Rothschild. Nous possédions aussi les squelettes d'Hyène et de Loup trouvés, avec le petit Ours, dans la caverne de Gargas (Hautes-Pyrénées), par M. F. Regnault. Les squelettes de Lions sont des pièces magnifiques entrées tout récemment.

En 1900, Alphonse Milne-Edwards nous légua le squelette à peu près complet d'un grand Chat trouvé dans la caverne de Vence (Alpes-Maritimes), par Bourguignat. En 1902, M. A. Serres, agrégé de l'Université, nous fit parvenir une caisse d'ossements fossiles recueillis dans une poche de terre phosphatée près de Carjac (Lot). Cet envoi comprenait le squelette entier d'un énorme Félin. Le troisième squelette est celui qu'Édouard et Henri Filhol avaient retiré de la caverne de L'Herm (Ariège). M. Edmond de Rothschild a bien voulu l'acquérir également pour le Muséum.

J'ai employé, pour les reconstitutions de ces animaux, un nouveau système de montage. Autrefois, les diverses parties d'un squelette étaient soutenues par des barres verticales en fer. J'ai fait remplacer ces piliers disgracieux par des tiges d'acier aussi minces que possible, épousant la courbure des os et constituant une armature peu visible. Si j'ajoute que les dessins de ces reconstitutions ont été faits d'après des photographies instantanées d'animaux vivants voisins des animaux fossiles, on comprendra que nous soyons arrivés à obtenir un résultat plus artistique et surtout plus vrai qu'au moyen des anciens procédés.

M. Albert Gaudry et moi avons publié un mémoire avec planches sur l'Ours, l'Hyène et le Loup de Gargas<sup>(1)</sup>. Les caractères et les affinités de ces Carnassiers sont aujourd'hui bien connus. Tandis que l'Ours des cavernes est une espèce distincte, l'Hyène des cavernes n'est qu'une variété de l'Hyène tachetée actuelle et le Loup des cavernes est identique au Loup actuel.

Au contraire, les opinions les plus diverses ont été exprimées au sujet des grands Chats des cavernes. On les a tour à tour considérés : comme ne différant pas du Lion; comme représentant une race de Lion actuel; comme se rapprochant du Tigre; comme étant une espèce distincte. Ces divergences tiennent surtout à ce que, jusqu'à présent, les paléontologistes n'avaient eu à leur disposition que des pièces isolées ou des squelettes incomplets, reconstitués avec les os de plusieurs sujets. Comme chacun des deux squelettes de Vence et de Carjac est formé, au contraire, d'ossements d'un même individu, leur étude doit conduire à des résultats certains.

L'examen du squelette de Carjac, du squelette de L'Herm et des autres échantillons de nos collections provenant des localités les plus diverses m'a montré que, par son crâne, par ses membres, par ses pattes, etc., le grand

(1) *Matériaux pour l'histoire des temps quaternaires*, fascicule 4, Paris, Masson et C<sup>ie</sup>.

*Felis* des Cavernes offre tous les caractères du type Lion et ne présente aucun des traits particuliers au Tigre. Le Lion des cavernes ne diffère du Lion actuel que par de plus fortes proportions. Celui de Cajarc et celui de L'Herm avaient une taille supérieure d'environ  $1/8^e$  à celle des plus grands Lions et des plus grands Tigres de l'époque actuelle. Une mandibule provenant de Grenelle dénote un animal encore un peu plus fort.

Le squelette de Vence avait reçu de Bourguignat le nom de *Tigris Edwardsi*, en l'honneur de l'ancien Directeur du Muséum. En réalité, ce n'est pas un Tigre, et toutes ses affinités sont encore avec les Lions. Mais comme il offre quelques traits particuliers indiquant un animal plus lourd et plus trapu et que, d'un autre côté, il paraît remonter à une époque un peu plus reculée des temps quaternaires, je crois qu'on peut le considérer comme une forme ancestrale du véritable Lion des cavernes et le désigner sous le nom de *Felis leo* var. *Edwardsi*.

A quelle époque les Lions ont-ils disparu de nos pays? Nous trouvons leurs débris jusque dans les dernières assises des terrains quaternaires, et on ne les rencontre plus dans les dépôts néolithiques. Cela est certain. On a dit souvent que, suivant Hérodote, des Lions attaquèrent en Pénonie les Chameaux de l'armée de Xerxès. D'après M. Salomon Reinach, ce témoignage d'Hérodote peut s'appliquer à d'autres animaux que le Lion, et « parmi les autres textes relatifs aux Lions de la Grèce, il n'en est pas un qui supporte l'examen ». Pour notre savant collègue, les légendes grecques où figure le Lion sont toutes d'origine orientale, comme les héros tueurs de Lions qu'elles célèbrent.

Grâce à M. Edmond de Rothschild, le public qui se presse, tous les dimanches et tous les jeudis, dans nos Galeries du Muséum, recevra une nouvelle et belle leçon. La vue de ces curieux squelettes leur inspirera un sentiment d'admiration pour nos ancêtres préhistoriques qui durent se mesurer avec de tels ennemis.

En terminant, M. BOULE présente à M. le Ministre les plus belles pièces des phosphorites du Quercy, de la collection Filhol, également offertes au Muséum par M. Edmond de Rothschild. Ces documents, d'une conservation admirable, sont du plus haut intérêt pour les recherches relatives à l'évolution des Mammifères.

---

M. LE DIRECTEUR a le regret d'annoncer le décès de M. ALIBERT (J.-P.), ingénieur, donateur du trophée de graphite exposé dans les galeries de Géologie et de Minéralogie du Muséum.

---

M. DENIKER signale quelques dons faits récemment à la Bibliothèque.

Le Ministère de l'Instruction publique nous a accordé un exemplaire du magnifique travail de M. A. LACROIX, membre de l'Institut, professeur au Muséum : *La montagne Pelée et ses éruptions*, Paris, 1904, grand in-4°, avec nombreuses cartes et planches.

La Société Royale de Londres, sur la demande personnelle de M. le Bibliothécaire, nous a envoyé les deux volumes parus de documents publiés en petit nombre d'exemplaires et se rapportant à la pêche des Huitres perlières dans les eaux qui baignent l'île Ceylan (W. HERDMANN, *Pearl oyster fisheries of Ceylan*, London, 1903-1904, 2 vol. in-4°, av. 28 pl.).

Le Comité des pêcheries de l'Écosse (*Fishery Board for Scotland*) nous a envoyé toute la série de ses *Reports* depuis 1888, les années précédentes étant épuisées.

M. Deniker annonce aussi l'apparition de nouveaux volumes se rapportant à la Chimie, à la Botanique, à la Géologie, à la Paléontologie et à la Minéralogie du *Catalogue international de Bibliographie scientifique*, publié à Londres.

Tous ces volumes sont à la disposition du personnel du Muséum et du public à la Bibliothèque.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR LE VOYAGEUR NATURALISTE

STANISLAS LEVILLAIN (1774-1801),

PAR M. VUACHEUX.

Le naturaliste-zoologiste Stanislas-Benjamin Levillain est né au Havre, rue de l'Hôpital (actuellement rue Mazan), le 21 avril 1774<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Acte de baptême de Stanislas Levillain. Registre de l'Église de Notre-Dame du Havre.

« 21 avril 1774, le dit jour a été baptisé par M. Baillehache, vicaire, Stanislas Benjamin, né d'aujourd'hui du légitime mariage de Pierre Nicolas Levillain, capitaine de navire, et de Marie Elisabeth Sence, son épouse, de cette paroisse, le parrain Jean Joseph Ambroise Avril, son oncle maternel en loi, la marraine Anne-Magdeleine Gauvain, épouse de Jean Patrice Sence, sa tante en loi, qui ont signé, le père absent. »

« GAUVAIN, femme SENCE; J.-J.-A. AVRIL;  
L. BAILLEHACHE, vicaire. »